

ATELIER PRIVILÈGES ET OPPRESSIONS

1. Qu'est-ce qu'on cherche à construire ? C'est quoi notre intention ?

- Mettre en place les notions de privilèges et de discriminations
- Inviter chacun.e à s'interroger sur ses privilèges et les discriminations dont iel est victime mais aussi celles qu'iel pourrait exercer de façon plus ou moins consciente
- Placer la réflexion à l'échelle systémique et pas uniquement individuelle (par ex. je ne choisis pas d'exercer des oppressions racistes mais je suis non racisé.e dans une société blanche, avec une culture liée à ma couleur de peau et donc je reproduis des attitudes oppressives liées au racisme)

2. Cadre de sécurité

On n'a pas connaissance de la nature des groupes par avance, cet exercice peut-être très puissant émotionnellement (prise de conscience d'être victime de discrimination / accepter qu'on en exerce même de façon non voulue / malaise au sein du groupe entre personnes privilégiées et personnes victimes d'oppressions).

Besoin de le nommer en amont (« cet exercice peut être confrontant émotionnellement »), de laisser la possibilité aux personnes de participer ou pas, de quitter l'atelier à tout moment et, si possible, de **prévoir un système d'écoute et de soutien**.

On sera également attentif.ive au vocabulaire. Par ex. comment on nomme une personne non titulaire de privilège ? « Personne discriminée ? », « Personne victime d'oppression » ? Inversement comment on nomme les personnes titulaires de privilèges ? « Personne privilégiée » ? « Oppresseur.euse » ? Tout ça se discute et peut créer des débats (nécessaires).

3. Comment ?

On cherche un exercice qui réponde aux intentions de départ mais qui évite de visibiliser les personnes non titulaires de privilèges sans leur accord (ce que crée un exercice comme « La Marche des privilèges », un exemple [ici](#) / plusieurs témoignages reçus d'un profond malaise vécu avec cet exercice). C'est important de laisser à la personne le choix de se visibiliser ou pas, que ce soit en tant que titulaire de privilèges ou en tant que personne victime d'oppressions. **Penser à faire des pauses pour inviter chacun.e à évaluer son état émotionnel au fur et à mesure de l'exercice¹.**

Possibilité de le faire en deux temps

- **Le « damier des privilèges »**

On représente un damier au sol (12 cases en 4x3, ou plus selon le temps dont on dispose) et on place dans chaque case une phrase de la marche des privilèges avec la volonté que les cases illustrent différents privilèges et les oppressions associées. On dispose des billes dans chaque case (si 15 personnes dans le groupe, 15 billes par case soit 180 billes pour 12 cases).

Prévoir des questions auxquelles lorsqu'on répond oui ça veut dire qu'on est titulaire du privilège associé à la question. Le principe : se déplacer de case en case (cheminement libre ou fléché peu importe), lire pour soi la phrase qui est associée / si je réponds « oui » à la question qui m'est posée dans la case, je prends une bille.

¹ Variation possible si on appréhende de créer trop d'inconfort dans le groupe : le faire sous forme de jeu de rôles en distribuant des cartes qui représentent des personnages plus ou moins connus avec leurs traits principaux / inconvénient de cette variation : pour que l'exercice soit réalisable on sera amené.e à déjà présenter les personnages sous l'angle de leurs privilèges et non à faire émerger les privilèges collectivement.

Inviter les participant.es à ne pas exposer leurs billes aux autres mais plutôt à sonder en elles ce que cela leur fait de disposer de ce nombre de billes (par ex si 12 cases, est-ce que j'ai 12 billes à la sortie du damier ?)

À la fin de l'exercice, proposer d'observer collectivement le damier : notre groupe est-il plutôt privilégié ? Est-il "homogène" ? À quels endroits ? etc... et discuter de ce que ça nous fait.

Si on connaît bien le groupe, on peut choisir de cibler certains privilèges plus que d'autres dans les cases.

Des exemples de phrases à mettre dans le damier (liste non exhaustive / attention aux formulations qui souvent sont imparfaites) :

- *Je peux faire des dépenses facilement en plus de mes besoins quotidiens*
- *Mes préférences sexuelles sont acceptées dans le pays où je vis.*
- *Je suis propriétaire de l'endroit dans lequel je vis*
- *Je peux trouver des vêtements à ma taille lorsque je m'habille*
- *J'ai fait des études au-delà du baccalauréat.*
- *Quand j'utilise mon corps, je ne me sens pas limité.e.*
- *Je parle plusieurs langues dont celles du pays dans lequel je vis.*
- *Je n'ai pas de souffrances psychiques.*
- *J'ai des papiers d'identité du pays dans lequel je vis*
- *On n'a jamais fait de différence avec moi en raison de la couleur de ma peau.*
- *Mon fonctionnement cérébral ne m'empêche pas d'échanger facilement avec d'autres personnes.*
- *Je m'identifie au sexe qui m'a été assigné à la naissance.*

À ce stade, on peut choisir de faire un apport théorique sur les notions de « pouvoir », « privilèges », « discriminations » etc... (voir en fin de document)

- **La « roue des privilèges »** (second temps)

Différentes formes sont envisageables pour cet exercice.

- L'une d'elles consiste à remplir collectivement les tranches "privilèges" de la roue (genre, citoyenneté, éducation...) en expliquant au préalable le concept de la roue (le pouvoir est au cœur / on en est plus ou moins proche selon le privilège que l'on vise, plus on est éloigné.e du noyau, plus on expérimente la discrimination). Préciser que cette roue est propre à une société (la nôtre), et aborder -si le temps le permet- la notion de "relativité" des privilèges (selon dans quelle société on se place).
- Proposer ensuite à chacun.e de se situer sur sa roue (en imprimer plusieurs au préalable ou demander aux participant.es de la dessiner sur leur feuille) dans les différents privilèges et inviter à s'interroger sur ce que ça lui fait.
- Proposer de se mettre en binôme pour échanger sur sa roue avec une autre personne (attention c'est là que c'est possiblement très confrontant, évaluer si c'est une bonne proposition ou pas selon comment on sent le groupe).

- Possibilité selon le groupe de faire un affichage des roues (sans les noms des personnes / mais on sait très bien que les personnes pourront probablement être identifiées avec leur roue, sauf si le groupe est hyper homogène). Là encore c'est possiblement très confrontant.

- **Le « cercle du pouvoir »** (autre forme d'exercice envisageable)

Là encore cette forme d'exercice est confrontante (bien laisser la possibilité aux personnes d'y participer ou pas) / possiblement à utiliser avec un groupe qui se connaît déjà et se fait confiance.

Le principe est le suivant : se positionner dans l'espace au sein du « cercle du pouvoir » et engager la discussion.

- Dessiner un cercle au sol et le présenter comme le « cercle du pouvoir » avec le pouvoir en son centre, en son noyau. Préciser ensuite dans quel contexte de société on se place (française, européenne, autre).
- Proposer aux personnes d'y rentrer et de s'y placer plus ou moins proche de ce noyau selon qu'elles considèrent qu'elles détiennent ou pas du pouvoir dans cette société.
- Puis leur inviter à prendre la parole en expliquant pourquoi elles se sont placées à l'endroit où elles sont et ajouter qu'il est possible de se déplacer dans le cercle suite à ce qui est dit (comme dans un débat mouvant).
- Lorsque quelqu'un.e se déplace, l'inviter à expliquer pourquoi (sans l'y contraindre)

Les prises de parole vont permettre plusieurs choses

- Identifier ensemble les différents types de privilèges
- Débattre de la notion même de privilège (Est-ce que le critère que tu viens d'employer pour te placer à cet endroit est une possible oppression / source de discrimination potentielle à l'échelle systémique ?)
- Illustrer le fait qu'on peut être titulaire de certains privilèges mais pas d'autres (lien et prolongement possible avec la roue des privilèges)

Cet exercice peut, par exemple, être utilisé pour un groupe qui a le souhait de s'interroger sur les rapports de pouvoir en son sein. Auquel cas on présentera le cercle comme l'espace relationnel du groupe (avec le pouvoir au centre) et on posera comme point de départ la question « As-tu du pouvoir dans ce groupe ? ».

4. Prolongements envisageables

- Aborder le concept d'intersectionnalité.
- Rappeler que des personnes victimes d'oppressions peuvent à leur tour en exercer vis-à-vis d'autres personnes, de façon consciente ou pas, voulue ou non.
- S'interroger individuellement et collectivement sur ce que chacun.e peut faire pour, si possible, exercer moins d'oppressions (lire par ex. les « 11 conseils pour être un.e bon.ne allié.e » du collectif Lallab)

5. Clôture

- Comment je me sens ? Est-ce que j'ai besoin de soutien ?
- Mon avis sur cet atelier.
- Avec quoi je repars ?

ANNEXES / QUELQUES DÉFINITIONS

- C'est quoi le « **pouvoir** » ?

Il existe différentes relations de pouvoir dans une société. On peut observer la présence du « pouvoir sur » partout où d'un côté au moins une personne exige, demande, suggère, ordonne et où de l'autre au moins une personne cède, obéit, accepte, se soumet (quelles que soient les raisons et les moyens).

En ce sens, le pouvoir peut se définir comme la faculté d'exercer sur une personne une domination telle qu'on obtienne d'elle des actes ou un comportement qu'elle n'aurait pas adoptés spontanément. Et ce qui fonde ce pouvoir et son exercice, à l'échelle de la société ou dans un groupe, ce sont les "attributs" dont la personne ou le groupe social titulaire de ce pouvoir dispose (ou qu'on lui confère). Or bien souvent ces "attributs" reposent sur des privilèges, privilèges qui mettent la personne ou le groupe dans une position d'exercer le pouvoir.

- C'est quoi un « **privilège** » ?

Un privilège c'est un avantage dont un individu, une classe dispose par rapport à un.e autre qui n'en jouit pas. C'est une notion qui est donc par nature liée à celles de discrimination et d'oppression. Un privilège n'est pas notre identité, il est la résultante de plusieurs facteurs (milieu social, origine géographique, éducation, couleur de peau etc...).

- C'est quoi une « **discrimination** » ?

La discrimination consiste à traiter de façon inéquitable les membres de groupes sociaux particuliers et à ne pas leur allouer une juste part des ressources. Elle se fonde sur la race, la nationalité, le sexe, l'identité sexuelle, l'âge, la religion, l'affiliation politique, la situation matrimoniale et familiale, le handicap physique ou intellectuel, l'orientation sexuelle ou la classe sociale d'une personne ou d'un groupe etc...

- C'est quoi une « **oppression** » ?

L'oppression existe quand un groupe social exploite (de façon consciente ou non) un autre groupe pour son propre bénéfice. Les discriminations se font alors de façon systématique.

- Et « **l'intersectionnalité** » dans tout ça ?

L'intersectionnalité est un concept de la sociologie qui invite à avoir une analyse croisée des oppressions en mettant en avant la pluralité des discriminations (de classe, de genre, de race...).

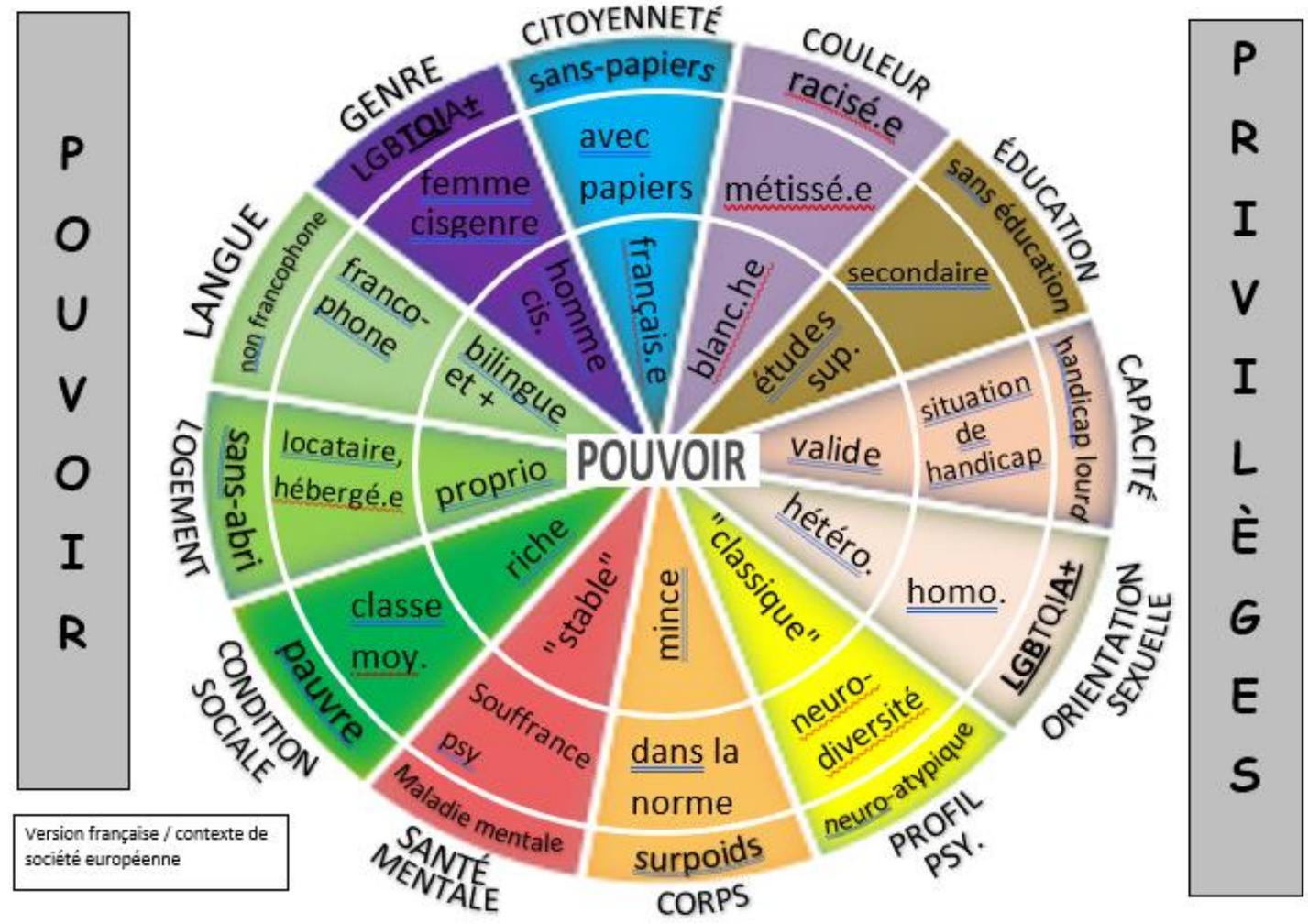
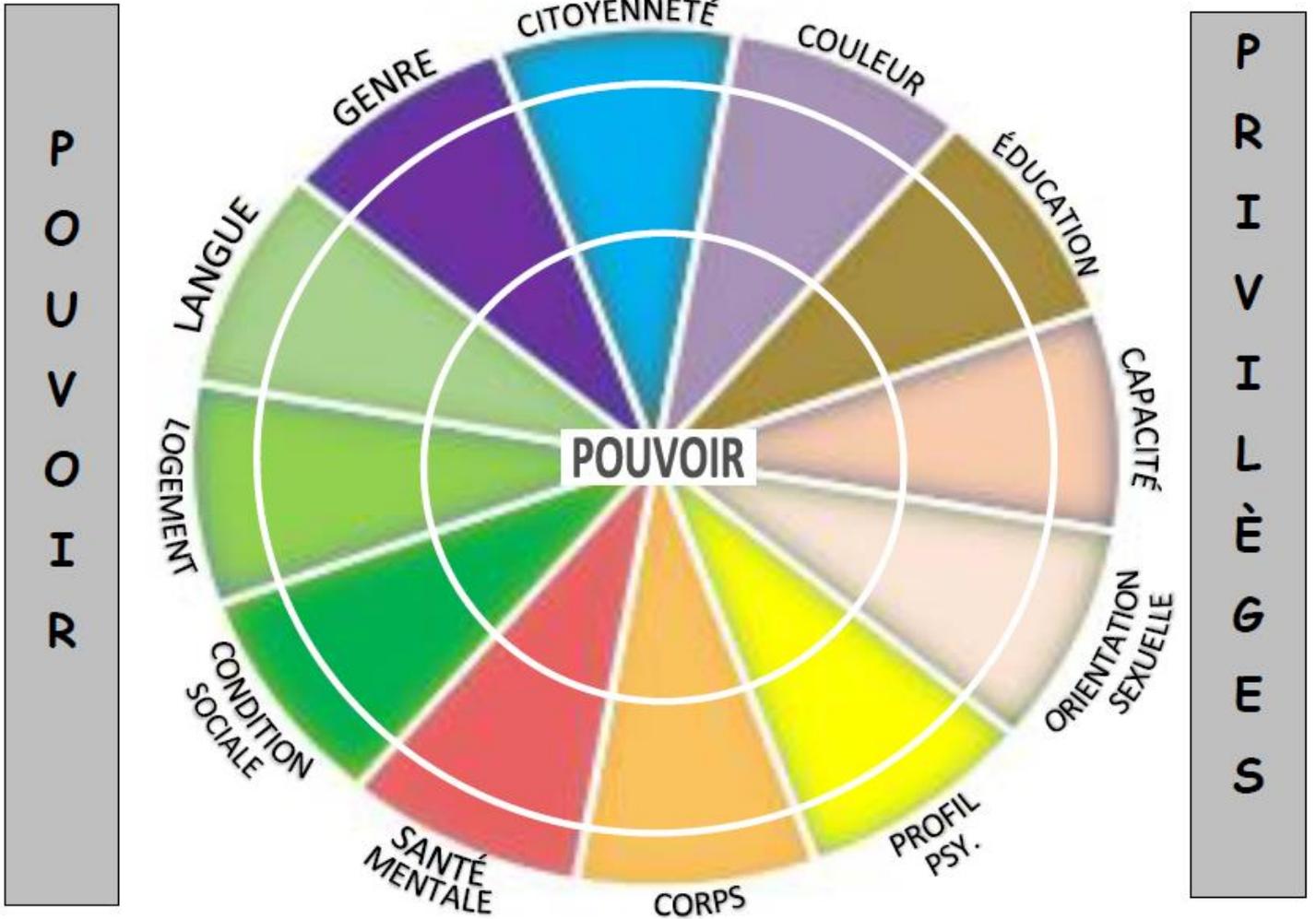
- Un **livre** à lire :

« 40 exercices pour renforcer son courage social » de Nora El Massioui et Floréal Sotto

"Ce qui est caractéristique d'un privilège c'est qu'il ne s'agit pas d'une situation nécessairement intentionnelle. La personne qui bénéficie d'un privilège n'en a pas nécessairement conscience. C'est un effet de système. Par exemple, un homme pro-féministe qui se présente à un emploi possède un privilège social en général par rapport aux femmes qui se présentent sur le même emploi. [...] Il existe des privilèges sociaux liés au sexe, au genre et à la sexualité, à la situation de validité et de santé mentale, à l'origine ethno-raciale... Cela signifie qu'une personne peut être en situation privilégiée sur un plan et être en situation non-privilégiée sur un autre plan. Ce qui fait que la notion de privilège est souvent couplée avec celle d'intersectionnalité : cela permet d'avoir une analyse croisée des oppressions." (Extrait tiré du site de l'[RESMO](#), Institut de Recherche sur Mouvements Sociaux)

Prendre conscience de ses privilèges n'est pas toujours facile, cela prend du temps, d'autant qu'il "existe certains types de privilèges auxquels une personne ne peut renoncer de sa propre volonté. Par exemple, une personne hétérosexuelle vivant dans une société hétérosexuelle possède un pouvoir et des privilèges qu'une personne homosexuelle, bisexuelle ou transgenre ne possède pas. Tels sont les faits, peu importe si la personne hétérosexuelle recherche ou rejette ce type de privilèges et pouvoir. [...] Bien que nous n'ayons pas à subir un « blâme » pour chaque privilège dont nous bénéficions, nous devons en prendre la responsabilité. Nous sommes toujours responsables de la façon dont nous utilisons notre pouvoir et nos privilèges. Nous devons toujours être à l'affût de l'influence qu'ils procurent et travailler pour les éliminer si nous voulons œuvrer pour l'équité." (Extrait tiré du [site d'apprentissage en ligne de l'AIGS](#), Analyse des Influences du Genre et du Sexe)

LA ROUE DES PRIVILÈGES (roue vierge et roue complétée)



Version française / contexte de société européenne

Photos d'un atelier réalisé en août 2023 :

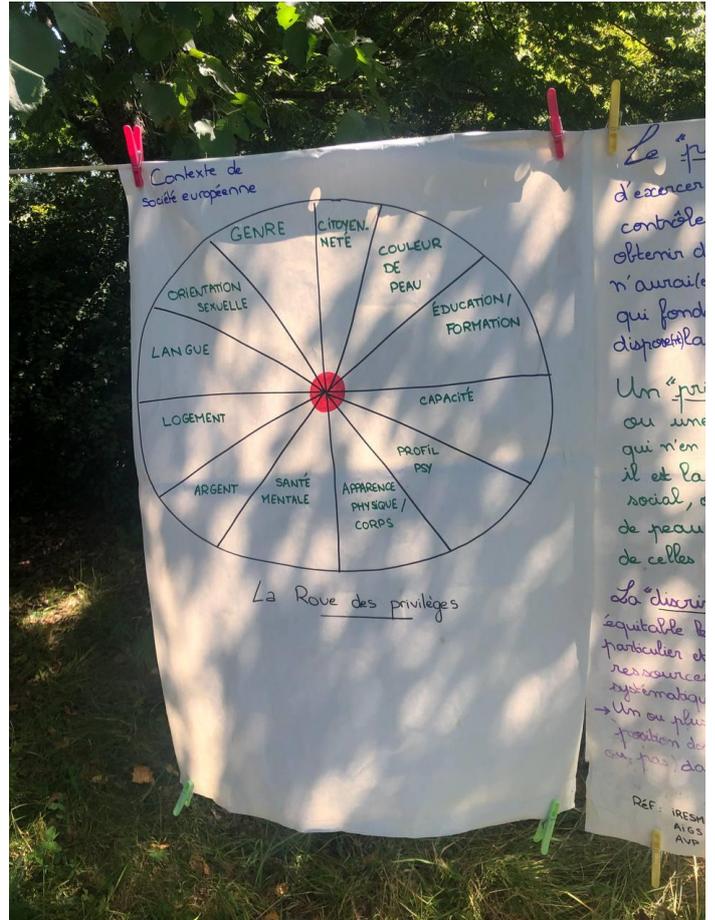
Le "pouvoir" peut se définir comme la faculté d'exercer sur une ou plusieurs personnes une forme de contrôle (on parle de "domination") telle qu'on va obtenir d'elle(s) des actes ou un comportement qu'elle(s) n'aurait(en)t pas eu spontanément. Bien souvent ce qui fonde ce pouvoir ce sont les privilèges dont dispose(nt) la / les personnes.

Un "privilège" c'est un avantage dont un individu ou une classe dispose par rapport à une autre qui n'en jouit pas. Un privilège n'est pas notre identité, il est la résultante de plusieurs facteurs (milieu social, origine géographique, éducation, genre, couleur de peau...). La notion de privilège est indissociable de celles de discrimination et d'oppression.

La "discrimination" consiste à ne pas traiter de façon équitable les membres de groupes sociaux et/ou de classe en particulier et à ne pas leur accorder une juste part de ressources. Lorsque ces discriminations existent de façon systématique on parle alors d'"oppression systématique".

→ Un ou plusieurs groupes sociaux bénéficient d'une position dominante sur d'autres (de façon consentie ou pas) dans la société.

REF : IRESMO (Institut de Recherche sur les mouvements sociaux)
AIGS (Analyse des influences du genre et du sexe)
AVP (Anti-Violence Project)



Mes préférences sexuelles sont acceptées dans le pays dans lequel je vis.

je n'ai pas de souffrances psychiques.